



ALLEMAGNE

Berlin, résilience principale

Redevenue capitale allemande en 1991, après la réunification, Berlin charrie fantômes et fantômes. Rien de mieux qu'un séjour sur place pour percer les mystères d'une ville qui semble revenue de tout. Et qui tire les leçons de l'histoire et de ses horreurs pour s'inscrire dans l'avenir. **Par Jean-Marc Rivière**

Dans l'histoire mondiale des villes, rares sont celles qui auront autant marqué le XX^e siècle que Berlin. Théâtre de la montée du nazisme dès 1933, champ de ruines en 1945, territoire sous tutelle après le deuxième conflit mondial, épicerie de la Guerre froide – symbolisée par le mur dès 1961 – jusqu'en 1989, eldorado de la jeunesse rebelle et avide d'expériences, elle s'est relevée. Est redevenue, en 1991, capitale de l'Allemagne réunifiée un an plus tôt. Et depuis, elle se réinvente.

À quelques jours du trentième anniversaire de la chute du mur (c'était le 9 novembre 1989) qui précède celle, inéluctable, de la République démocratique allemande (RDA), l'histoire se fait plus prégnante encore dans les larges rues berlinoises. Mais le vent de liberté qui, à l'époque, soufflait fort, porté par la liesse

populaire, est un peu retombé. La réunification ne s'est pas faite sans dommages.

Les histoires s'entremêlent, s'entrelacent

C'est dans ce contexte que Berlin se débat. En chantier depuis le début des années 90, la ville, qui compte 3,5 millions d'habitants, s'étend sur 890 km², dont un tiers est occupé par la verdure et l'eau. L'avenir en ligne de mire, les traces du passé n'y sont cependant pas effacées. Ainsi, à quelques hectomètres de la porte de Brandebourg, voisinent le Reichstag, le Mémorial de l'holocauste et un panneau fléchant l'emplacement du bunker d'Adolf Hitler (inaccessible au public).

Les histoires s'entremêlent, s'entrelacent et s'entrechoquent dans Berlin. Partout. Près de Checkpoint Charlie, l'un des huit points de passage entre est et

ouest que comptait Berlin, deux totalitarismes se chevauchent. Sur le site appelé Topographie de la terreur, un reste de mur haut de 3,60 m surplombe les vestiges des geôles nazies.

Se souvenir pour mieux se reconstruire est un credo à Berlin. L'histoire y sert le présent et le futur. Cette philosophie de vie, empreinte de toutes les épreuves traversées, en fait une ville à l'ambiance singulière. Les quartiers qui entourent le cœur historique (et touristique) et où s'expérimentent de nouvelles formes de bien vivre ensemble méritent qu'on s'y perde. Berlin et les Berlinoises, revenus de tout, s'arment pour résister longtemps à la tendance du « *c'était mieux avant* ».



ON A
mun
métro
secteu
taxis s
ON A
vahit
tragiq
pose.





INFOS PRATIQUES

Y aller

Se rendre à Berlin n'est pas compliqué. Nombre de compagnies, dont celles à bas coût, proposent des vols directs au départ de Roissy-Charles-de-Gaulle mais aussi de Bruxelles et Charleroi. Durée du vol : entre 1 h 15 et 1 h 30.

Quand ?

La ville déploie des charmes différents en fonction des saisons. À noter quand même que l'automne y est doux et ensoleillé. En cette saison, les nombreux parcs et jardins, prisés pendant l'été, se parent de couleurs chatoyantes.

Se loger

Berlin est une capitale et propose une large palette de logements. Des hôtels de toutes gammes aux chambres chez l'habitant.

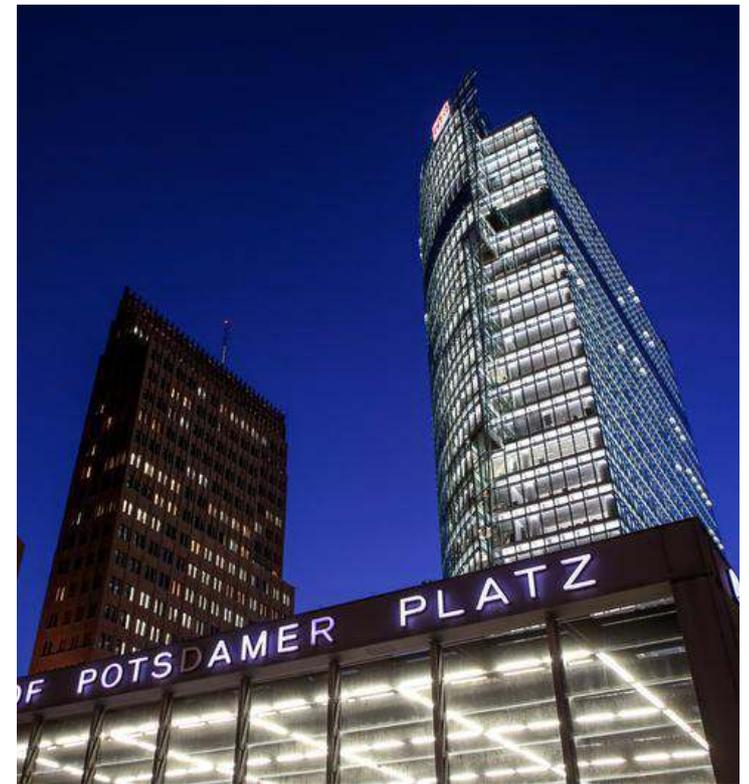
Pour ne rien rater

L'agence de voyages Arts et vie, qui fonctionne selon les principes d'une association, propose un séjour de six jours dans la capitale allemande. Ce séjour en groupe propose l'hébergement dans un hôtel 4 étoiles, la demi-pension et un programme de visites guidées (par une guide française installée depuis 40 ans à Berlin) très riche. À partir de 1 270 €.

www.artsetvie.com

AIMÉ. Le réseau de transports en commun propose trains urbains, tramways, métro et bus. Il permet d'arpenter tous les coins de la ville. À noter aussi que les tarifs sont très abordables.

MOINS AIMÉ. La folie du selfie qui envahit les lieux de mémoire, même les plus célèbres. Là où juste le recueillement s'im-



Potsdamer Platz, du no man's land à Legoland

Au début du XX^e siècle, la Potsdamer Platz est l'un des hauts lieux de la vie, notamment culturelle, de Berlin. Mais au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, elle n'est plus que ruines et désolation. La période de séparation de la ville par le mur la transforme même en un vaste *no man's land*. Son sort n'évoluera pas jusqu'en 1992. Cette année-là, des investisseurs privés, qui voient en ce lieu coincé entre la porte de Brandebourg et la city berlinoise (Kurfürstendamm, large avenue située à l'ouest), l'opportunité de développer projets et business, parient sur la reconstruction de la capitale allemande (pour un montant total de 25 milliards de dollars). En partie financés par Sony et Mercedes, des immeubles (dont l'un abrite le *Legoland Discovery Center*) grattent désormais le ciel berlinois. Changement d'horizon complet.

Jusqu'alors la *skyline* locale se résumait à la tour de la télévision (Fernsehturm) plantée au milieu de l'Alexanderplatz. Cette autre place emblématique de la ville, qui fut le cœur battant de Berlin-est à l'époque de la RDA et qui a accueilli le 4 novembre 1989 la première manifestation spontanée contre le régime socialiste,

Désormais, des immeubles grattent le ciel berlinois.

ouvre vers les quartiers ouvriers désormais gentrifiés de Prenzlauer Berg et Friedrichshain. Ce dernier où pendant un temps se sont multipliés les squats d'artistes ou de militants du logement est accessible par la Karl-Marx Allee, dont l'architecture est typique de la RDA.

Comme pour la Potsdamer Platz, l'Alexanderplatz bénéficie aujourd'hui d'un important programme de reconstruction. Des neuf tours envisagées à l'origine, trois seront finalement érigées.

Entre ces deux places, symboles du Berlin des XX^e et XXI^e siècles, de nombreux bâtiments témoignent d'une richesse historique et culturelle bien plus ancienne. Un autre passé sur lequel Berlin veut également capitaliser.